

*Le grain*

de ces denrées en demande à mesure qu'augmenteront la population mondiale et les revenus et à mesure qu'on expérimentera avec de nouvelles utilisations des céréales, par exemple comme matières premières pour la production d'énergie et d'édulcorants. A mesure que leurs revenus augmentent, les gens ont tendance à consommer davantage de viande, de volaille et de sous-produits laitiers, ce qui stimule la demande de céréales. On a observé cette croissance de la demande durant trois années, de 1979 au début de 1981, lorsque la consommation mondiale a dépassé la production, ce qui a eu pour effet de faire baisser les stocks, même si la production mondiale atteignait des sommets sans précédent. En 1981 et en 1982, les principaux producteurs de céréales ont réussi à répondre à la demande mondiale accrue en augmentant leur production. On l'a observé particulièrement en Amérique du Nord.

Aux États-Unis, la production de blé a atteint 76 millions de tonnes en 1981 contre 64.6 millions en 1980. Ce niveau élevé de production s'est maintenu en 1982 lorsque la production s'est chiffrée à 76.5 millions de tonnes. La production australienne de blé se chiffrait à 16.4 millions de tonnes en 1981 contre 10.9 millions de tonnes en 1980; mais, comme nous le savons tous, l'Australie a été frappée de sécheresse en 1982, de sorte que la production y est tombée à environ 8.6 millions de tonnes seulement. En Argentine, d'autre part, la production atteignait en 1981 le même chiffre que l'année précédente, soit 8 millions de tonnes, mais elle a augmenté à 11.5 millions de tonnes en 1982. Bien que l'on puisse augmenter la production, ce qui se produira sans doute pour répondre à la demande à long terme, il est peu probable que la production et la consommation mondiales augmenteront au même rythme dans l'ensemble ou au même rythme dans les divers pays ou diverses régions du monde.

Les écarts de croissance entre la demande et la consommation mondiales donneront lieu à des excédents temporaires de céréales dans le monde comme ceux que nous connaissons à l'heure actuelle. Éventuellement, cela devrait favoriser le commerce. Ce serait particulièrement avantageux pour le Canada, qui est un exportateur important, comme l'indique le fait que le gouvernement a décidé d'augmenter la capacité du réseau de transport en fonction d'une augmentation possible des exportations à l'avenir. Il faut continuer à envisager l'avenir du commerce céréalier mondial de façon positive et constructive, même pendant une période comme celle que nous connaissons maintenant où des excédents temporaires poussent certains exportateurs à se livrer une concurrence agressive pour trouver des débouchés.

D'après une étude publiée aux États-Unis en 1980 à propos de la demande future de céréales et intitulée *Global 2000 Report to the President* certains facteurs feront augmenter la demande de céréales d'ici la fin du siècle: d'abord, la population mondiale augmentera d'environ 50 p. 100 et passera de quatre milliards à 6.35 milliards d'ici l'an 2000; l'utilisation des terres arables n'augmentera que de 4 p. 100, ce qui veut dire que la production augmentera surtout à cause de l'accroissement des récoltes et qu'il faudra pour cela utiliser plus d'énergie; on ne prévoit pas un ralentissement de la croissance démographique avant l'an 2000; la population se concentrera davantage dans les centres urbains; enfin, on prévoit une augmentation de la consommation de blé par habitant, mais qui sera étroitement liée à l'augmentation des revenus. Certaines de ces prévisions sont sans doute hypothétiques. Par ailleurs,

tous ces facteurs laissent prévoir une forte demande de blé, de même que des prix à la hausse et l'étude signale en outre qu'on prévoit une forte augmentation d'environ 95 p. 100 du prix réel des aliments.

Les problèmes économiques mondiaux de même que l'augmentation rapide de la production exigée par les exportateurs de céréales en 1981-1982 ont empêché provisoirement ces prévisions de se réaliser. Au contraire, depuis un an ou un an et demi, les prix mondiaux des céréales ont été déprimés et l'on a accumulé des stocks de céréales, surtout aux États-Unis. Les Américains s'efforcent maintenant d'écouler leurs stocks de céréales en réduisant leur production et en devenant plus agressifs sur les marchés d'exportation grâce aux subventions accordées à l'exportation. Même si certaines de ces mesures peuvent aider à faire baisser les stocks importants accumulés aux États-Unis, les conséquences de certaines décisions comme le crédit subventionné à l'égard du revenu des producteurs ne sont certes pas positives dans l'immédiat.

On prévoit tout de même une augmentation de la production mondiale. La conjoncture économique mondiale s'améliorera. Les facteurs mentionnés dans le rapport *Global 2000* et qui favoriseraient une augmentation de la demande et des prix entreront sans doute en jeu avant 1990. Il importe aux producteurs que l'on garantisse aux consommateurs canadiens la stabilité des prix des céréales. Au cours des trois dernières années de récolte, à elles seules l'U.R.S.S. et la République populaire de Chine ont importé plus de blé du Canada que nous n'en n'avons consommé au pays. On voit à quel point les ventes au Canada représentent une part importante de nos ventes totales de blé. Les prix influent directement sur la consommation par habitant des produits de blé et, par conséquent, sur la consommation de blé. La plus grande partie de la farine produite au Canada est vendue ici même. Environ 75 p. 100 de la farine produite par les minoteries canadiennes est vendue au Canada, lesquelles ont utilisé 2.4 millions de tonnes de blé en moyenne au cours des deux dernières années de récolte. Si cette quantité de blé est évaluée au cours actuel de \$204.65 la tonne ou \$5.57 le boisseau, prix de base en magasin à Thunder Bay, cela veut dire que ces ventes au Canada ajoutent environ 490 millions de dollars aux recettes produites par la vente de blé.

La consommation de farine par habitant est un facteur qui joue un rôle clé dans la consommation totale du blé au Canada. Entre 1974 et 1978 inclusivement, la consommation de farine de blé par habitant s'est élevée en moyenne à 134.6 livres et a atteint son point le plus bas en 1977 lorsqu'elle est tombée à 131.86 livres. Cependant, en 1979, lorsque le prix du blé a augmenté après avoir été fixé à \$3.25 le boisseau depuis septembre 1973 jusqu'au 30 novembre 1978, la consommation de farine de blé est tombée à seulement 124.88 livres par habitant; il faut admettre toutefois que le prix du blé n'est pas le seul facteur déterminant du prix à la consommation des produits du blé.

La proposition du député de Kindersley-Lloydminster visant à relever le prix du blé destiné à la consommation nationale minimum à \$7 le boisseau, soit \$257.21 la tonne, aura des conséquences néfastes sur la consommation de blé au Canada. Il existe d'importants échanges bilatéraux entre le Canada et les États-Unis pour les produits fabriqués à partir du blé,